

PAPIERS D'ÉTAT—BAS-CANADA.

GOUVERNEUR J. H. CRAIG, 1808.

Q—107.

1807.
16 novembre,
Québec.

Ryland à sir John Johnson. Il met sous ce pli copie d'une plainte à lui apportée par trois Sauvages. Son Excellence désire que l'affaire soit tirée au clair. Page 348

24 novembre,
Québec.

(Pièce incluse dans la dépêche de Craig n° 34, du 22 octobre.)
Etat (n° 1) des munitions requises pour compléter la proportion afférente à la garnison de cette ville. Signé par George Glasgow, colonel, commandant l'artillerie royale. 10

1er décembre.

Gore à Craig (extrait.) Les Sauvages pourraient nous être d'utiles auxiliaires. Les Américains du Détroit, qui ont des craintes de ce côté, ont fait faire une proclamation, menaçant ceux qui combattraient sous l'étendard britannique de représailles sur leurs femmes et leurs enfants. Leur résolution en paraît ébranlée. Il ne faudrait pas trop compter sur leur aide. 221

1er décembre,
York.

Questions par Gore concernant les Sauvages, et réponses par Craig. 220

2 décembre,
Québec.

Demande de munitions d'artillerie (état n° 2) à faire venir d'Angleterre. Signée: J. Danford. 13

6 décembre,
Québec.

Craig à Gore. Une maladie grave l'a empêché de lui écrire plus tôt. Il avait espéré recevoir avant aujourd'hui des renseignements suffisants pour lui permettre à tout le moins de faire des conjectures sur l'issue probable du différend. Le moyen employé par lui (Craig) n'a pas encore eu le temps de produire son effet. Il n'a encore eu aucune communication du ministre britannique aux Etats-Unis; et, par conséquent, ignore ce qui se passe, à part les légers indices que peuvent lui fournir les journaux et le caractère du discours présidentiel à l'ouverture du Congrès. Nécessité de se mettre en état de défense. Les instructions de Sa Majesté (et elles répondent à ses propres vues) montrent qu'il faut surtout assurer le salut de Québec, seul poste, en effet, malgré ses imperfections, qui soit tenable. Si les Etats-Unis se décident à nous attaquer, nous aurons besoin d'un puissant secours d'Angleterre. Craig ignore l'état de la milice en Haut-Canada; mais est sûr que Gore sait l'importance de la coopération, de la concentration des forces; il s'en remet donc de tout à lui et à sa connaissance du haut pays. Si les Américains tournent leur attention vers la province inférieure, ce qui est tout à fait probable, les opérations devront aboutir à un siège; ils auront alors assez à faire pour se procurer de l'artillerie, etc., et ne songeront guère, faute d'argent, à entreprendre parallèlement une campagne dans le Haut-Canada. Craig n'espère pas que les forces dans le Bas-Canada pussent faire plus, en cas d'attaque, que de tenir tête un temps à l'ennemi. Il serait bientôt forcé de se réfugier dans Québec. Alors, il faudrait réunir autant de monde que possible, dans les deux provinces, les conduire sur les derrières des assiégeants et couper leurs convois et leurs communications. Par là du moins on gagnerait du temps. La destruction des dépôts de munitions serait très fâcheuse pour eux. Les milices américaines sont peu à craindre. Il importe grandement de commander sur les lacs. A l'égard des Sauvages, s'ils ne sont pas avec nous, ils seront contre nous, cela est certain. De quelle précaution il faut user avec eux. S'ils se détachaient de nous, nous perdriions la traite, qui est importante. Le gouverneur